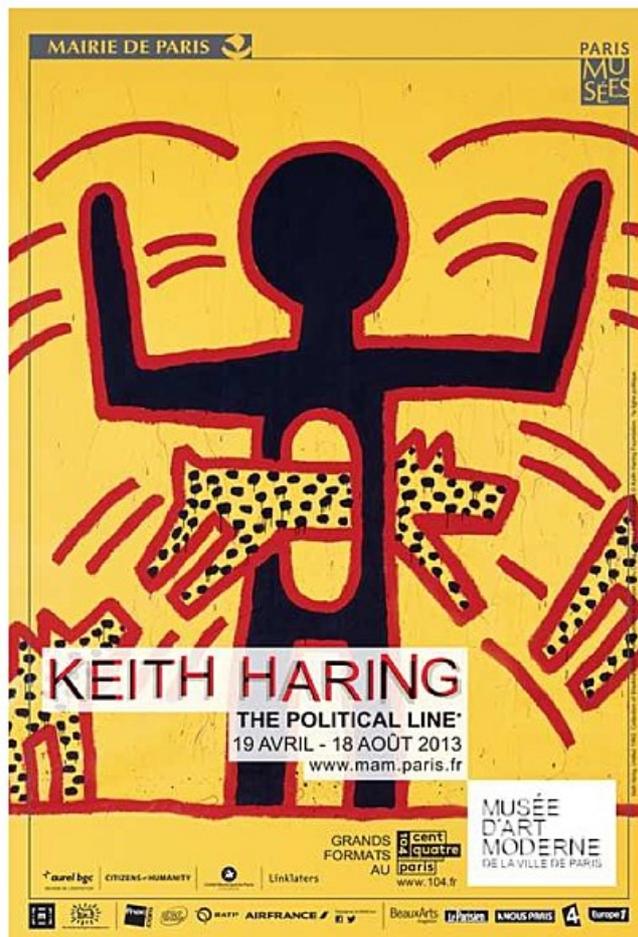




www.blog-habitat-durable.com

Vendredi 19 avril 2013

KEITH HARING - The Political Line* - au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, et au CENTQUATRE,



KEITH HARING - The Political Line* - au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, et au CENTQUATRE,

Du 19 avril au 18 août 2013

Le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, avec le CENTQUATRE, consacre une rétrospective de grande envergure à l'artiste américain Keith Haring (1958 – 1990). Cette exposition permettra d'appréhender l'importance de son œuvre et plus particulièrement la nature profondément « politique » de sa démarche, tout au long de sa carrière.

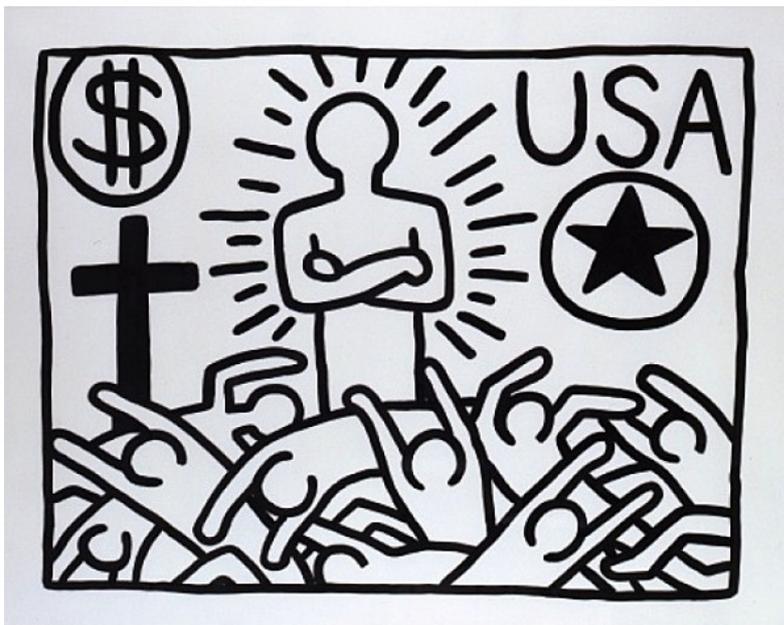
Avec près de 250 œuvres réalisées sur toile, sur bâche ou dans le métro, - dont une vingtaine de grands formats seront exposés au CENTQUATRE, cette exposition est l'une des plus importantes jamais réalisées sur cet artiste.

Keith Haring fut l'un des artistes les plus célèbres de son époque, et aujourd'hui encore tout le monde connaît son style incomparable et son répertoire de signes emblématiques. Il a été exposé avec Andy Warhol, Jean-Michel

Basquiat, Roy Lichtenstein, Robert Rauschenberg, Jenny Holzer et Daniel Buren, dès la Documenta 7 en 1982 et dans des musées et biennales du monde entier.

Virtuose du dessin - qu'il pratiquait depuis l'enfance à haute dose - Keith Haring a étudié à la School of Visual Arts à New York. Génie de la ligne, travailleur incessant et rapide, il a énormément produit, réalisant ses œuvres en écoutant de la musique. Il a utilisé de multiples supports et eu recours aux médias de son époque allant jusqu'à commercialiser des produits dérivés dans son célèbre Pop Shop à partir de 1985.

Les messages et les idées politiques qu'il a véhiculés ne constituent pas seulement une part de son héritage, mais ont considérablement influencé les artistes et la société. Ses « subway drawings » réalisés dans le métro, ses peintures, ses dessins et sculptures, étaient porteurs de messages de justice sociale, de liberté individuelle et de changement. Icône du Pop art, artiste subversif et militant, Keith Haring a multiplié les engagements tout au long de sa vie : très jeune, il était animé par une envie de transformer le monde.



Untitled, 1982, BvB collection Genève, © Keith Haring Foundation

En utilisant délibérément la rue et les espaces publics pour s'adresser au plus grand nombre, il n'a cessé de lutter contre le racisme, le capitalisme et toutes sortes d'injustice et de violence, notamment l'Apartheid en Afrique du sud, la menace de guerre atomique, la destruction de l'environnement, l'homophobie et l'épidémie du sida (dont il est mort non sans avoir créé une fondation caritative au profit de la lutte contre la maladie). Le parcours de l'exposition rend compte de ses prises de position critiques.

Cette exposition majeure se devait d'être organisée à Paris. En effet, présenté dès 1984 par l'Arc, au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris dans l'exposition *Figuration Libre France/USA*, aux côtés de Robert Combas, Hervé Di Rosa, Jean-Michel Basquiat... Keith Haring a séjourné, travaillé et exposé à de nombreuses reprises à Paris, ville qu'il affectionnait particulièrement.

Keith Haring, the Political Line* Grands formats Le CENTQUATRE présente les œuvres grand format de l'artiste, parmi lesquelles des bâches et des peintures sur les thèmes de la religion, de la menace nucléaire et du Sida ainsi que plusieurs sculptures monumentales comme *Head Through Belly* et *King and Queen*. Le visiteur pourra

également pénétrer dans Le Pop Shop réalisé dans un container à Tokyo en 1988. La pièce monumentale des *Dix Commandements* (dix panneaux de sept mètres de haut) fera l'objet d'un accrochage spectaculaire dans une salle. <http://www.104.fr/>



Untitled, 9 avril 1985, Collection particulière, © Keith Haring Foundation

Parcours de l'exposition

Le parcours de l'exposition, organisé de manière thématique, qui débute par l'accrochage de ses premiers travaux, rend compte de ses prises de position critiques avec près de 250 œuvres dont une vingtaine de grands formats sont exposés au CENTQUATRE. Cette exposition est l'une des plus importantes jamais réalisées sur cet artiste.

L'individu contre l'État

Déjà dans ses premières œuvres Keith Haring s'oppose au pouvoir de l'Etat. Haring croit résolument en l'individualité et en la liberté pour chaque individu. Il dépeint l'artiste graffeur attaqué par des chiens qui aboient, le personnage déchiqueté par quatre mains géantes ou celui qui casse le bâton avec lequel on vient de le frapper. Haring a également représenté ce personnage à l'allure de robot qui vise les personnes anonymes marquées d'une croix comme des cibles. L'artiste dénonce à travers certaines de ses œuvres les groupes stéréotypés et classifiés par l'Etat, et dénonce aussi les êtres qui oublient leur propre individualité.

A travers sa rébellion contre l'establishment et ses interventions performatives, il adresse ainsi des messages défiant l'autorité tutélaire de l'état contre l'individu.

Capitalisme

Radical dans son rapport au monde consumériste, Keith Haring règle des comptes et donne à voir une critique acerbe du capitalisme et de la société de consommation. A travers certaines de ses œuvres l'artiste s'insurge en représentant l'hégémonie des États-Unis et du dollar. Keith Haring admire Andy Warhol décliné dans plusieurs de ses œuvres en Mickey Mouse. Ce dernier par ailleurs véritable artiste homme d'affaires, encourage Haring à ouvrir en 1986 un Pop Shop sur Broadway où tous les objets vendus (t-shirts, casquettes...) sont commercialisés à l'effigie de ses œuvres dans un décor imaginé par lui-même, reprenant l'idée chère à Haring de l'art accessible à tous.

Les œuvres dans l'espace public

Haring a commencé très tôt à exercer son art dans l'espace public, lorsqu'il s'est installé à New York en 1978. Il réalise les affiches publicitaires altérées en photocopiant par centaines des titres remaniés faits à partir des collages de manchettes de journaux et les placarde dans la rue sur des lampadaires ou des kiosques.

Les activités urbaines de Haring atteignent leur apogée lorsqu'il commence à réaliser ses dessins (Subway Drawings) dans le métro sur des panneaux noirs destinés à recevoir des affiches publicitaires. De 1980 à 1985, ses dessins à la craie (plus de 5000) sont à la fois une performance physique et artistique, voire un acte politique, produire de l'art pour tout le monde car visible par tous. L'artiste a aussi beaucoup aimé collaborer avec les artistes de son temps, graphes, musiciens, danseurs, il y avait chez lui une forme de frénésie et de plaisir à produire des œuvres communes et transgressives.



Untitled, 1982, Collection particulière, © Keith Haring Foundation

Religion

Keith Haring qui a grandi dans un milieu chrétien traditionnel considère avec beaucoup de recul et un esprit critique l'histoire et notamment celle de la colonisation et de la religion. Haring pensait qu' « une grande partie du mal qui se produit dans le monde est causée au nom du bien (religion, faux prophètes, artistes de pacotille, hommes politiques, businessmen...). »

Dans ses dessins et peintures, des croix pénètrent les corps, se collent aux cerveaux. Haring crée dans ses œuvres tardives des scènes dramatiques dans lesquelles l'Église et ses dogmes sont dénoncés comme étant nocifs pour la société et l'individu. Néanmoins tout en luttant contre toutes les « religions de contrôle », Haring respecte la foi individuelle.

Mass Media

Dans ses premières œuvres Keith Haring évoque à plusieurs reprises la menace de la substitution de notre réalité par les nouvelles technologies que sont les écrans (télévision et ordinateur). Il s'inquiète par ailleurs du danger qui pèse sur la créativité et l'individualité face à l'hégémonie technologique. Dans certaines de ses toiles, il peint ainsi à l'intérieur d'écrans les thématiques qui le préoccupent comme la puissance atomique, le corps du Christ ou encore Mickey Mouse. La télévision et les écrans d'ordinateur dans ses peintures et ses dessins remplacent parfois le cerveau. Il a lui-même bénéficié très tôt d'une couverture médiatique incroyable et a paradoxalement joué rapidement de la peopolisation de sa vie et de ses relations avec Madonna, Andy Warhol, Grace Jones, Jean-Michel Basquiat...

Racisme

Keith Haring s'intéresse à de nombreuses facettes de l'histoire, il est notamment révolté par toutes les discriminations dans un monde pour lui empreint de racisme et d'oppression (histoire de la colonisation, guerre du Vietnam). L'homme blanc « mauvais » représente pour Haring le pillage, l'oppression, l'esclavage, la cause de la pauvreté. Dès son arrivée à New York il est fasciné par la diversité des populations, il rencontre et fréquente des minorités qui l'attirent et desquelles il se sent proche. Tout au long de sa carrière Haring s'est ainsi attaqué aux problématiques sociopolitiques et a produit un art dit engagé.

En 1985 à la manifestation contre l'apartheid dans Central Park, il fait imprimer en 20 000 exemplaires un poster Free South Africa qu'il distribue lui-même.

Écocide, menace nucléaire et apocalypse

Haring s'engage et cherche à encourager toute action de protection pour sauver la planète ; c'est l'époque du développement du mouvement écologiste. Il défend l'idée que la préservation de l'environnement relève de notre responsabilité. « Nous savons que les « humains » déterminent le futur de la planète. Nous avons le pouvoir de détruire et de créer. »

Son engagement personnel se traduit le 12 juin 1982, lors d'un immense rallye contre le nucléaire, par la réalisation à ses propres frais de milliers de posters à distribuer. En 1988, il visite le Musée Mémorial de la Paix d'Hiroshima, bouleversé il crée un nouveau groupe d'œuvres évoquant le danger de la guerre atomique.

Dernières œuvres. Sexe, sida et mort

Lorsqu'il débarque à New York pour étudier, Haring assume pleinement son homosexualité. Il y vit d'abord une sexualité débridée, qui transparaît à la fois dans son journal et dans ses œuvres où le sexe est très présent. Lorsque le virus du sida se propage dans les années 80, la lutte contre cette maladie deviendra sa bataille la plus personnelle ; dès 1985, la thématique du sida apparaît, comme dans son autoportrait aux pois rouges. Il s'engage en réalisant des affiches en faveur de rapports sexuels protégés, afin d'informer sur cette épidémie. Certaines affiches comme « Silence = Death » ont un caractère purement militant. Il personnifie le virus sous la forme d'un énorme spermatozoïde à cornes dans une série de dessins et de peintures. Personnage officiel, il contribue ainsi à divulguer et faire savoir ce qu'on ne disait pas dans les années 80 sur cette maladie. Touché lui-même par le virus (il apprend qu'il est contaminé en 1988), il décède le 16 février 1990 à New York.

Scénographie : Cécile Degos

